

Il n'y a aucun doute que la question Riel jeta M. Mercier dans une orientation différente, toute différente de celle qu'il avait prêchée dans les trois ou quatre années précédentes. Il avait préconisé une politique d'économie. Il poursuivit une politique de dépenses considérables. Il croyait que la Province et la race française venaient d'être méconnues, bafouées et méprisées, et il se dit : " je vais l'équiper pour les luttes à venir, je vais construire des chemins de fer, des ponts, je vais répandre l'instruction publique par les écoles du soir pour le peuple, par des dotations supplémentaires aux collèges, aux couvents, etc."

Que dans l'élaboration et le développement de ce programme, il y ait eu des abus et qu'il ait lui-même commis des fautes, cela ne saurait être nié. Il ne saurait être nié non plus qu'il y a de la force et de la grandeur dans la conception à laquelle il s'était incarné. Le malheur de M. Mercier est d'avoir été trop adulé. Je sais que les hommes qui atteignent les sommets n'aiment pas toujours à entendre la critique et la vérité. Le devoir de ceux qui les entourent est cependant de leur parler sans crainte.

Ancien élève des Jésuites, M. Mercier est resté très dévoué à ses anciens professeurs, et il ne fait pas doute que cette circonstance contribua à lui faire aborder le règlement de leurs réclamations contre la Province. C'était une entreprise hardie, dans cette colonie où les passions religieuses sont si faciles à soulever. Aussi, eut-il le soin d'exiger, non seulement le concours des Evêques, mais le consentement du St-Siège. Il savait d'avance qu'il allait s'exposer à froisser la population protestante, et il ne voulait pas encourir les reproches des catholiques, sans pouvoir s'appuyer sur l'Autorité Souveraine. Les biens dits des Jésuites étant d'une nature religieuse, il était assez naturel qu'il prit cette mesure de précaution. Cette démarche, ses voyages à Rome, ses rapports avec le Vatican, les honneurs qu'il en recevait, l'appui qui lui venait toujours en temps opportun, créèrent contre lui un courant de sérieuse hostilité chez nos concitoyens anglais, et aussi dans certains groupes français de son propre parti. L'agitation qui fut faite